

—Les Mennonites qui viennent d'arriver à Dufferin, Manitoba, ont apporté à leurs compatriotes qui les ont précédés dans la colonisation de cette province, près de \$200,000 en or. C'est le produit de leurs propriétés foncières en Russie.

—LES AMAZONES AU DAHOMEY.—Nous trouvons dans la *Revue de France* de curieux détails sur l'organisation des régiments d'amazones qui forment un des principaux éléments de l'armée des rois de Dahomey :

“ Ardentes et intrépides, ces femmes-soldats forment des troupes d'élite, et c'est à leur courage indomptable que le Dahomey doit ses plus belles victoires. Habituees dès l'enfance aux exercices les plus violents, elles habitent le palais du roi, sortent peu et sont condamnées à un célibat perpétuel. Le noir assez téméraire pour en regarder une en face, pour lui parler ou lui sourire serait puni de mort. Quant elles circulent dans les rues de la ville, elles ont une petite clochette attachée au cou et elles la sonnent tout le long du chemin, avertissant ainsi les noirs de leur approche. En entendant le son de cette clochette, appelée Aingué, les noirs s'enfuient dans toutes les directions ou se prosternent la face contre terre; ils craindraient, en restant debout, d'être accusés d'avoir regardé les femmes-soldats. Le roi ne demanderait pas de preuve et les ferait décapiter.”

—L'emprunt de la ville de Paris a obtenu un succès qui dépasse tout ce qu'on pouvait espérer, et presque ce qu'on pouvait imaginer. L'emprunt français de milliards a été couvert par des offres qui s'élevaient à douze ou treize fois la somme demandée. C'était fort beau après une guerre qui avait été si désastreuse pour la France. Maintenant la ville de Paris a besoin de cent vingt millions de francs. On lui offre soixante-dix fois cette somme, c'est-à-dire plus de huit milliards.

—On voit actuellement dans un magasin de Broadway un aquarium qui contient un certain nombre d'animaux marins. Le plus curieux est sans contredit le *Bernard l'Ermite*. C'est un crabe dont les mœurs singulières méritent une mention spéciale. Pour garantir la partie postérieure de son individu, qui est dépourvue de carapace, le Bernard l'Ermite, saisit le moment où le buccin, un coquillage de sa taille, sort de sa coquille; il s'en empare alors et s'installe sans vergogne dans la maison du dépossédé. Ce qu'il y a de plus original c'est que le plus souvent l'actinie, un animal plante, qui se meut péniblement et adore la locomotion, vient élire domicile sur le coquillage et que bon gré, mal gré le Bernard entraînant sa maison promène les paresseux. Et voyez où va se nicher l'instinct chez les animaux qui occupent les derniers degrés de l'échelle: un petit vers, la Néréide, qui a observé que le Bernard l'Ermite aimait la bonne chère, s'est adroitement insinué dans le coquillage et trouve la bon gîte et bonne table. Commensal mystérieux, il enlève au Bernard l'Ermite les morceaux de la bouche, on le voit, tout un roman dans une coquille.

—La saison des bains froids amène toujours avec elle des accidents. Les journaux en enrégimentent chaque jour. Les conseils suivants sur les secours à donner aux noyés sont donc de toute actualité :

On enterre vivants une forte proportion de noyés. “ L'homme que vous croyez mort ne l'est pas toujours.” On lui donne une demi-heure de soins, puis on croit tout fini et on l'abandonne, quand souvent ce n'est qu'au bout de trois à six heures des soins les plus intelligents et les plus continus que l'on réussit à ramener le souffle de vie qui existe encore à l'état latent, chez le noyé. Frictions énergiques, sacs de sable chaud aux pieds, sur le ventre, aux côtés de la poitrine, couvertures et serviettes chaudes, air atmosphérique porté dans les poumons par le nez, à l'aide d'un soufflet, en comprimant l'autre narine; liqueurs alcooliques et frictions sur les tempes, sur la poitrine, et introduites en petites quantités dans la bouche. Ayez deux pipes: avec l'une vous fumez et avec l'autre vous introduisez la fumée dans le rectum du noyé. L'expérience a prouvé que c'est dans les intestins qu'il faut aller chercher, par cette excitation, la dernière étincelle de vie: ce qui vit le plus longtemps chez nous ce sont les intestins.

Enfin, si tout cela ne réussit pas, attaquez le corps du noyé à grands coups de fouet ou avec des fers rouges promenés sur la poitrine. Aux grands maux, les grands remèdes! L'essentiel est de tâcher de produire une sensation. On a ramené à la vie, paraît-il, par l'emploi judicieux de ces moyens, des noyés qui étaient restés sous l'eau plusieurs heures.

—Un journal de Chicago a reçu de Racine (Wisconsin) la lettre suivante :

Le public de notre ville est invité à voir un phénomène merveilleux, unique sans doute depuis que le monde existe.

Une enfant de six mois, Maggie Smith, porte sur sa tête une plume qui tombe et repousse tous les six jours.

Le phénix fabuleux, renaissant de ses cendres, devient une réalité.

Nous avons vu les 23 plumes qui ont poussé successivement sur la tête de cette jeune fille.

Nous avons assisté, dimanche dernier, à la chute de la dernière. Nous assisterons probablement, jeudi prochain, à la renaissance de la vingt-quatrième.

Voici comment l'étrange phénomène se produit :

Un bouton se forme sur la nuque de l'enfant. Au moment où le bouton doit s'épanouir, la fille éprouve un petit tremblement qui annonce une légère souffrance. Le bouton s'ouvre et la plume se montre, poussant en courbe, de manière à atteindre toute sa grandeur, qui est de 10 à 12 centimètres. Elle est dorée sur ses bords et présente les nuances les plus variées.

Quand elle tombe, quelques gouttelettes d'un liquide blanchâtre sortent du trou, qui se referme aussitôt, pour ne laisser aucune trace de son existence jusqu'à la réapparition d'un nouveau bouton.

L'enfant porte cette plume sur sa tête tantôt six jours, tantôt quatre jours, et ce qu'il y a de plus mystérieux, c'est que la nouvelle plume met autant de temps à pousser que son aînée à tomber.

Le père partira avec cette fille par l'un des plus prochains courriers pour aller montrer cet étrange phénomène dans les grandes villes du pays.

—Les notables catholiques de la Bosnie ont protesté contre l'annexion de leur pays annoncé dans le manifeste de guerre de la Serbie.

Voici le texte de cette protestation :

La nouvelle que la Serbie demande à la Sublime-Porte l'annexion de la Bosnie, notre chère patrie, nous a surpris comme un éclair dans un ciel serein. Nous catholiques de la Bosnie, au nombre de 200,000 âmes, étant restés fidèles à notre gouvernement légitime pendant toute la durée du mouvement insurrectionnel, nous nous sentons portés, par la démarche de la Serbie à déclarer solennellement que nous protestons absolument contre notre annexion à la Serbie, et cela non pour des raisons tirées des intérêts de la civilisation, mais pour des raisons religieuses, car le nom serbe ne désigne pas que la religion orthodoxe, et quoiqu'il y ait en Serbie un nombre assez considérable de catholiques, il n'existe — abstraction faite d'une seule chapelle de consulat avec l'aumônier du consulat — ni église catholique ni prêtre catholique.

Les signataires de cette protestation ont prié la *Presse* de ne pas divulguer leurs noms.

—L'action qu'un froid très-intense exerce sur les matières organiques, est souvent semblable à celle que produit la chaleur. Si l'on touche du mercure rendu solide par un abaissement suffisant de température, on éprouve une sensation de brûlure. Si l'on expose la viande à un froid considérable, on l'amène à un état comparable à celui que produit la chaleur.

Un chimiste hongrois, le docteur Van Sawiczewesky, a fait des études sur les moyens de la conservation de la viande, par des ingrédients chimiques, par la cuisson et par la fermeture hermétique, etc. Il a tenté une nouvelle préparation des aliments frais, en les soumettant à une température d'environ—40° centigrades au-dessous de zéro. Après avoir ainsi cuit les viandes par le froid, il les renferme dans des boîtes d'étain.

Ce procédé a donné des résultats fort satisfaisants. La viande, retirée des boîtes longtemps après, se trouvait aussi appétissante que si elle venait d'être prise à l'étal. Comme elle est cuite en partie, il ne faut que peu de combustible pour la rendre agréable au goût.

Des expériences de ce curieux procédé ont été faites par une commission allemande; deux petits navires doivent faire un voyage avec des approvisionnements de viandes préparés par ce procédé, et une fabrique existe déjà en Hongrie, pour conserver les viandes d'après cette méthode.